

## **Aspirés**

Nul ne connaissait son nom. Pourtant, tout le monde savait que c'était la personne à aller voir en cas de maladie. Et c'est justement ce que fit Basile quand sa mère fut atteinte d'une forte fièvre, qui la cloua au lit un peu trop longtemps à son goût.

Il hésita un peu avant de toquer à la porte de l'imposante bâtisse, mais le souvenir de sa mère peinant même à parler le décida à frapper. Il n'eut pas à attendre longtemps devant le bâtiment ; et il vit bientôt, non sans appréhension, la poignée se tourner lentement devant lui.

Il fut surpris lorsqu'il vit que la personne qui se tenait en face de lui n'était qu'une jeune fille à peine plus âgée que lui, quelques mois de plus maximum. Quand son père évoquait la guérisseuse à la maison, Basile imaginait plutôt une vieille personne, pas une adolescente! Celle-ci l'invita à entrer, et le fit asseoir dans le grand fauteuil en cuir qui se trouvait dans le salon. Basile devait laisser transparaître son scepticisme face à l'âge de la guérisseuse, car cette dernière expliqua: « Il n'y a pas longtemps que j'ai pris la relève de ma grand-mère. C'est elle qui m'a tout appris, après la mort de ma mère... ». La jeune fille avait des larmes dans les yeux, et Basile s'en voulu d'avoir réveillé les souvenirs de celle qui devait l'aider à sauver sa mère. Il exposa les raisons de sa visite. Son interlocutrice réfléchit quelques instants avant de l'inviter à la suivre. Ils traversèrent un dédale de couloirs et de pièces avant de s'arrêter enfin. Ils se retrouvèrent dans une grande salle, pleine de plantes et de couleurs. La jeune fille farfouilla un moment derrière un grand arbre, puis disparu dans une autre pièce. Ne sachant pas trop quoi faire, Basile observa une des plantes, qui émettait un étrange rayonnement. Il s'apprêtait à cueillir un des fruits quand la guérisseuse fit irruption dans la pièce. « Non! » cria-t-elle. Mais c'était trop tard. Dès l'instant où il était entré en contact avec le fruit, Basile avait été aspiré par un objet non identifié.

Tous les mercredis, Hannah donnait à manger aux plus petits des insectes, en déposant de la nourriture près d'un arbre. Cela l'amusait de voir leurs petits corps frétiller. Elle prit garde en sortant de chez elle à éviter les énormes toiles d'araignées, sur lesquelles plusieurs de ses amis s'étaient déjà fait piéger. Ils avaient dû se débattre avec la toile pour dégager leur tête pendant plusieurs minutes. Ce jour-là, donc, comme tous les autres mercredis, elle se rendit au jardin. Mais ce mercredi était... particulier. Elle le sentait. Premièrement, car il faisait beau. Ce qui n'était pas arrivé depuis des semaines. Deuxièmement, car les minuscules insectes avaient adopté un comportement des plus étranges : ils sautaient. Ou plutôt, rebondissaient, comme des balles de caoutchouc! De plus, d'ordinaire, ils allaient partout. Mais ce jour-là, ils contournaient un lieu qui était habituellement un de leurs préférés : la fontaine. Comme tous les êtres vivants de son jardin,

d'ailleurs... Étonnée, Hannah se dirigea vers le jet d'eau. Arrivant au rebord, elle comprit la raison de ce fait étrange. En effet, elle sentit une grande tristesse, qui disparaissait dès qu'elle s'en éloignait. Bravant la mélancolie, elle s'assit sur le perron en pierre. Elle patienta quelques instants, puis se retourna. Elle effleura la surface trouble du bout de l'ongle, et sentit son doigt attrapé par une sorte de... chaleur. Sa tête heurta quelque chose de dur, et elle tomba entièrement dans l'inconscience.

À son réveil, Léo avait senti que quelque chose ne tournait pas rond. Par contre, il n'aurait pas su dire quoi. Il sortit sa tête de sa petite cabane, et se dirigea vers le parc. Il marcha quelques instants, puis s'arrêta net : il avait l'horrible sensation d'être observé! Il tourna sa tête vers les arbres, et reprit sa marche. Il se retourna une nouvelle fois, et aperçut cette fois un étrange bâton. Un bâton creux qui semblait attirer des masses floues à lui. Elles allaient trop vite pour qu'il puisse les discerner, mais il vit qu'elles portaient les couleurs de l'automne. Pour en avoir le cœur net, Léo se pinça. Il laissa échapper un petit cri. Il était donc bel et bien conscient! Il regarda les plantes pour lesquelles il était sorti faire cette balade dehors, puis son attention revient au tuyau. Il pensa à un fourmilier, puis se ravisa. Intrigué, et comme mué par une force invisible, il approcha sa tête du bâton creux. Immédiatement, elle fut happée par l'étrange tuyau. Il eut beau essayer de la retirer, rien à faire, elle était coincée. Bientôt, il disparut tout entier, englouti par sa curiosité.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . .

C'était un tapis de feuilles mortes, une piscine, même! Basil se sentait bien, allongé là, avec le fruit qu'il avait cueilli... Soudain, il vit une ombre passer dans le ciel, trop rapide pour être reconnue. Il se releva d'un bond. Son cœur battait à toute allure, et il ne comprenait pas bien ce qui lui était arrivé pour se retrouver là. Sa léthargie précédente avait laissé place à une angoisse qui lui faisait une boule dans le ventre. Soudain, un craquement retentit derrière lui. Effrayé, Basil ne se retourna pas, jusqu'à ce qu'il entende une voix derrière lui. Une voix... féminine. De quelqu'un qui parlait sa langue! La voix provenait d'une branche... Ou plutôt de la personne qui se trouvaient derrière cette branche. Une pré-adolescente de taille moyenne, qui lui dit s'appeler... Hannah. Joli prénom, pensa-t-il.

De son coté, quand elle avait repris conscience, Hannah s'était retrouvée sur un monticule de feuilles plus grand que le reste des tas disparates de cet endroit. Elle y était restée quelques instants le temps de reprendre ses esprits, puis, entendant du bruit, avait sauté à terre silencieusement. Elle s'était approchée d'un buisson, à travers les branches duquel elle avait vu un garçon de son âge debout. Elle l'avait appelé, espérant qu'il lui apporterait des réponses. Mais, manifestement, celui-ci était encore plus désorienté qu'elle, et elle avait dû lui apporter elle-même un réconfort... Un bruit sourd la fit sursauter, et un grand cri suivit : « Aïe ! » Basile et Hannah se regardèrent, puis se

précipitèrent vers la source de ce bruit, se disant que quelqu'un qui disait « Aïe » ne pouvait pas être une bête assoiffée de sang animal. Quand ils arrivèrent sur les lieux, ils virent un adolescent qui délirait à moitié et murmurait des bribes de phrases incompréhensibles, ou presque. Ce que Basile et Hannah parvinrent tout juste à comprendre réunissait les mots « tuyau, trou et bizarre » ... Les deux jeunes enfants le transportèrent sur l'herbe, puis Basile l'allongea sur le côté tandis que Hannah courait chercher un peu d'eau à la rivière qui serpentait un peu plus loin. Elle arrosa copieusement le visage du nouveau venu. Ils patientèrent quelques instants, puis virent le jeune garçon se relever lentement. Ils entendirent un souffle de vent projeter des feuilles de tous côtés. « Accrochez-vous ! » cria Hannah. Trop tard ! Ils furent emportés par la rafale en même temps que les feuilles. Sonnés, les trois jeunes gens s'assirent, puis se relevèrent péniblement.

Ils entendirent des bruits de pas retentir derrière eux. Ils se retournèrent de concert, juste à temps pour voir une gigantesque forme tourner sa tête vers eux. Ils se pétrifièrent, et observèrent l'ombre qui se détachait sur eux. Une voix rauque expliqua : « C'est donc l'un d'eux... ». C'était l'adolescent, qui paraissait s'être réveillé. Voyant leur air étonné, il expliqua : « Un de ces géants dont mes parents m'ont parlé. Ils se présentèrent, puis le jeune garçon leur dit s'appeler Léo.

A présent, ils voyaient le géant qui s'avançait, ils entendaient les grondements qui venaient de tous les côtés. Ils étaient désœuvrés dans un endroit qu'ils ne connaissaient pas, ils n'étaient eux-mêmes pas sûrs de se connaître vraiment et ils étaient face à un ennemi qui n'allait pas tarder à les découvrir... « Que fait-il ? Il s'éloigne ! Nous sommes sauvés !» cria Hannah. « Vous m'êtes sympathiques... Où habitez-vous ? » demanda Léo. « Tu vois, la grosse, pierre, dans le jardin... Eh bien, ma famille et moi habitons en-dessous. » expliqua Basile. « Moi, je n'habite pas loin, près de la fontaine, dans la crevasse entre les racines du vieux chêne... » répondit à son tour Hannah. « Ce n'est pas loin de chez moi, je vais pouvoir venir vous rendre visite! » se réjouit Léo.

. . . . . . . . . . . . . . . .

Le vieux jardinier regarda sa montre avec impatience. 18h, se dit-il, soulagé. Il avait fini sa journée de travail et allait enfin pouvoir rentrer chez lui après cette dure journée de travail. Il accrocha son souffleur de feuilles dans sa remise, puis s'en alla à grands pas en sifflotant, laissant les trois fourmis des noms respectifs de Basile, Hannah et Léo à leur sort.